DOCUMENT RESUME

ED 467 154 FL 027 318

AUTHOR	Jablonka, Frank
TITLE	Contact de langues et fonction poetique du changement linguistique (Language Contact and the Poetic Function of Linguistic Change).
PUB DATE	2001-00-00
NOTE	11p.; In: Le Changement linguistique: Evolution, variation, and heterogeneite. Actes du colloque de Neuchatel Universite (Neuchatel, Suisse, 2-4 Octobre 2000) (Linguistic Change: Evolution, Variation, Heterogeneity. Proceedings of the University of Neuchatel Colloquium [Neuchatel, Switzerland, October 2-4, 2000]); see FL 027 309.
PUB TYPE	Journal Articles (080) -- Reports - Descriptive (141)
JOURNAL CIT	Travaux Neuchatelois de Linguistique (Tranel); n34-35 p131-39 Mar-Oct 2001
LANGUAGE	French
EDRS PRICE	EDRS Price MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS	Culture Contact; *Distinctive Features (Language); Foreign Countries; *French; Italian; *Language Variation; *Multilingualism; Regional Dialects
IDENTIFIERS	*Language Change; *Language Contact

ABSTRACT

Following Roman Jakobson, this article attempts to outline the affinity between linguistic change induced by language contact and conflict, and the poetic function of language. This phenomenon can be observed by studying the discourses of trilingual speakers in the Aosta Valley in Northern Italy. The problematic position of French is reflected and articulated by means of poetic procedures in interviews, but they allow the creation of a typical regional variety of Italian as well. On the other hand, poetic functions in the discourses of young subjects in French suburbs are an important factor in the emergence of a new French contact variety, the result of complex contacts of languages and cultures and the medium of an "interstitial" contact and conflict culture. The paper concludes that the poetic function of language is the laboratory of new legitimate horizons of sense and expression, especially within the dynamics of contacts and conflicts between languages and cultures. (Contains 27 references.) (Author/VWL)

Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made
from the original document.

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 131-139

Contact de langues et fonction poétique du changement linguistique

Frank JABLONKA
Université de Franche-Comté[1]

ED 467 154

PERMISSION TO REPRODUCE AND DISSEMINATE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Esther Py

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

1

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

☑ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.

☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

FL 027318

2

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 131-139

Contact de langues et fonction poétique du changement linguistique

Frank JABLONKA
Université de Franche-Comté[1]

Following Roman Jakobson, this article tries to outline the affinity between linguistic change induced by language contact and conflict, and the poetic function of language. We can observe this phenomenon by studying the discourses of trilingual speakers in the Aosta Valley (Northern Italy). The problematic position of French is reflected and articulated by means of poetic procedures in the interviews, but they allow the creation of a typical regional variety of Italian as well. On the other hand, poetic functions in the discourses of young subjects in French suburbs are an important factor in the emergence of a new French contact variety, the result of complex contacts of languages and cultures and the medium of an 'interstitial' contact and conflict culture. We can conclude that the poetic function of language is the laboratory of new legitimate horizons of sense and expression, especially within the dynamics of contacts and conflicts between languages and cultures.

0. Le présent article a pour but de démontrer l'affinité entre le changement linguistique, notamment celui déclenché par le contact de langues, et la fonction poétique du langage. Il existe une puissance poétique inhérente au langage humain[2] qui, certes, se manifeste de façon prédominante dans le discours de la poésie, mais qui est également à l'œuvre dans les discours quotidiens. Selon Roman Jakobson (1973, p. 485), on «n'est pas en droit de négliger la *fonction poétique* qui se trouve coprésente dans la parole de tout être humain dès sa première enfance et qui joue un rôle capital dans la structuration du discours» (*Cf.* aussi Jakobson, 1963a, p. 30).

Roman Jakobson, maitre-penseur de la fonction poétique du langage, souligne qu'il ne faut pas identifier la fonction poétique à la poésie. Même lorsque d'autres fonctions (notamment la fonction référentielle) dominent, il est nécessaire de prendre en compte les fonctions moins centrales dans un discours donné: «la participation secondaire des autres fonctions [dont la fonction poétique; F.J.] à de tels messages doit être prise en considération par un linguiste attentif» (Jakobson, 1963b, p. 241).

---

1 Département de Sciences du langage, 30-32, rue Mégevand, F-25030 Besançon cedex.

2 Fonction poétique que j'ai eu l'occasion de discuter par rapport à l'allégorie du moineau en ancien anglais et à la philosophie du langage de Ludwig Wittgenstein (*cf.* Jablonka, 1996).

FL 027318

De plus, la relation entre la fonction poétique et le changement linguistique est prise en compte chez Jakobson: «cette fonction poétique (ou esthétique) a nécessairement une place et joue un rôle tangible du point de vue synchronique comme du point de vue *diachronique* [mes italiques]» (Jakobson, 1963a, p. 30). La dimension diachronique de la fonction poétique n'a pas été explicitée par Roman Jakobson. Schleiermacher (1977) et Saussure (1984) en avaient des idées plus élaborées: le système linguistique (Schleiermacher se sert aussi du terme de *structure*) est instable, historiquement ouvert; tout acte de parole entraine des changements de sens, certes la plupart des fois imperceptibles, mais indéniables. Il existe une activité créatrice, une liberté individuelle du locuteur, imprévisible, non déterminée ni déterminable par la *langue*, qui se manifeste au cours de la création permanente et quotidienne. L'activité langagière entraine la mise en place perpétuelle de nouvelles règles d'usage de signes linguistiques – ou de «marques», selon Derrida (1990): celles-ci sont resémantisées, ou introduites à un nouveau code – *remarque* inévitable: «Cette remarque», dit Derrida (1990, p. 100), «fait étrangement partie de la marque». On peut constater un consensus sur le fait que cette potentialité créatrice et dynamique propre au langage ne soit aucunement limitée à la poésie, bien qu'elle y soit particulièrement manifeste.

Quant au contact de langues, les linguistes ayant pris en compte la fonction poétique sont plutôt minoritaires. Une exception remarquable est Martin-Gérard Vincent (1993), qui s'intéresse à l'humour involontaire d'artistes comiques en situation d'immigration. Il souligne «que les locuteurs de ce français populaire n'ont pas toujours l'intention de faire rire en donnant des néologismes dont l'apparition n'est due qu'à une méconnaissance du français standard.» (Vincent, 1993, p. 398). Pour ce qui est de l'humour des comiques beurs ou immigrés en France, le même auteur recommande de

> se poser la question de savoir si certaines constructions humoristiques ou supposées humoristiques par les spectateurs ne sont pas destinées à faire rire, mais sont des calques ou des emprunts à l'arabe ou à une autre langue, jugés drôles en fonction de la structure exotique d'une langue source. (*ibid.*)

Mise à part cette source de comique non recherché, il faut souligner que les phénomènes de contacts linguistiques et les dynamiques de changements dus à des interférences (plus ou moins systématiques) ont en eux-mêmes un potentiel poétique[3]. Comme le disent Delas et Fiollet (1973, p. 55):

3 On a attribué à la langue italienne un potentiel poétique plus élevé, étant donné la norme prescriptive relativement faible, phénomène dû au contact avec les dialectes, bien vitaux en Italie. L'attribution – peut-être stéréotypée – du caractère de «langue sauvage» (*lingua selvaggia*) à l'italien a fait l'objet d'un vaste débat en Italie (*cf.*, par ex. Beccaria, 1987);

> La prédominance actuelle de l'écriture poétique chez les intellectuels autrefois colonisés, mais continuant à s'exprimer en français, vient en partie de cette *ouverture* [...]. Le poétique, mieux que tout autre langage, permet de faire 'éclater' une langue qui fut imposée dans sa tradition. Mais, inversement, par attitude de refus, une structuration syntaxique inspirée de l'arabe dialectal, c'est de se condamner à être poète.

1. Or, ceci est l'un des aspects du changement linguistique en situation de contact: la technique de traduction; des structures (syntaxiques, sémantiques, phonologiques, discursives...) d'une langue sont transposées à l'autre; on parle dans une langue comme on parle(rait) dans l'autre (*cf.* Stehl, 1992, 1994). Ce phénomène est observable chez des locuteurs trilingues (italien, francoprovençal, français) du Val d'Aoste que j'ai interviewés dans le cadre de mes recherches variationnistes (*cf.* Jablonka, 1997, 1998b): ils 'parlent français en italien'. De plus, les locuteurs sont souvent tout à fait conscients de ce fait. Ainsi, l'un des locuteurs, essayant d'expliquer le phénomène de 'tradition littérale', crée involontairement le néologisme *tradition lecterelle* ('traduction littérale'). Cette forme est le résultat de certaines interférences phoniques italiennes plus ou moins régulières: le phonème /y/ est remplacé par /u/ ou, comme ici, par /i/. -KS- français correspond souvent à -TS- en italien, réduit à -s- en dialecte francoprovençal. La forme *lecterelle* est le résultat d'une combinaison de généralisations de règles. Le locuteur généralise la correspondance entre la géminée it. -TT- et frç. -KT- (comme it. *lettura*, frç. *lecture*), phénomène tout sauf isolé chez les locuteurs valdôtains. Nous assistons à la généralisation de la correspondance entre les suffixes de dérivation it. *-ale* et frç. *el(le)* [comme it. *materiale vs* frç. *matériel(le)*]. Mais en fait, cette expression est plus qu'une interférence pure et simple: en vertu de sa charge poétique, elle est révélatrice de la situation linguistique au Val d'Aoste. Ici, la potentialité poétique du langage se met en œuvre par une sorte de «subversion» (au sens lacanien) du sujet par le signifiant. Effectivement, le recours à la tradition est un topos extrêmement récurrent dans le discours métalinguistique régional qui cherche à légitimer le statut co-officiel du français à côté de l'italien et l'autonomie politique de la région en vertu de ce bilinguisme. L'un des problèmes, c'est que cette tradition est essentiellement écrite, l'oral étant d'abord monopolisé par le dialecte francoprovençal et ensuite par l'italien. Effectivement, le locuteur entre en contact avec la tradition francophone de la région principalement à travers la *lecture* (en commençant par l'école). Quant au français parlé, la tradition orale la plus importante qui se manifeste dans les discours à tous les

---

cette caractéristique permettrait la production d'un 'sens sauvage' et d'échapper aux instances normatives. (*Cf.* également Jablonka, 1998a, p. 256).

niveaux est la technique de *traduction*. Le terme *tradition lecterelle* représente d'abord une transgression des règles du français standard. Mais par ce fait même, il attire l'attention sur le message lui-même – ce qui est, selon Jakobson (1963b), l'aspect fondamental de la fonction poétique. Mais cet usage 'illégitime' du point de vue d'un code donné acquiert une 'légitimité de second degré' dans la mesure où il dépasse ce code et en instaure *en germe* un autre permettant d'exprimer ce qui n'était pas exprimable dans le premier. Le message déstabilise le code, le met en crise, et ce faisant, il permet d'élargir le code et ouvre de nouveaux horizons d'expression et d'interprétation. Cette dimension d'autoréflexivité, créée par un 'choc sémantique', explicitée par U. Eco (1972, pp. 83, 145 *et passim*) en s'appuyant sur Jakobson, est la quintessence de la fonction poétique du langage. Dans la mesure où des éléments de l'inconscient se manifestent de façon 'subversive' (toujours au sens lacanien) à travers une nouvelle combinaison de signifiants et signifiés, le néologisme ambigu[4] créé par le locuteur permet de condenser un discours métalinguistique tacite, virtuellement présent, mais difficilement exprimable selon les règles de discours acceptées par la communauté communicationnelle régionale.

Nous sommes en présence de phénomènes semblables dans le domaine de la phraséologie. La phraséologie a des affinités évidentes avec le domaine poétique, du fait du caractère imagé de nombreux phraséologismes. Le passage du modèle culturel traditionnel, rural, communautaire à la société industrielle et postindustrielle moderne est – dans une large mesure – accompagnée et symboliquement véhiculé par le *language shift* du dialecte à la langue standard. Ici, nous pouvons constater un autre type de tradition, véhiculé par le potentiel poétique du langage: les traditions de discours (*cf.* Stehl, 1992; Jablonka, à paraitre a). Certains phrasèmes dialectaux, enracinés de façon organique dans et motivés par le monde vécu traditionnel – qui, à son tour, est interprété et reproduit par des procédés discursifs dialectaux, dont phraséologiques – sont assimilés au standard: matériellement, la base lexicale se présente en langue standard, mais la collocation et la charge sémantique sont d'évidents héritages dialectaux. Et à cet égard, il arrive effectivement aux locuteurs valdôtains de 'parler patois en italien'. Par exemple, lors de la naissance d'un enfant – évènement qui représente une expérience archétypique, étroitement liée au monde vécu – des locuteurs expriment leur vœu que l'enfant soit «sano e libero» (traduit mot par mot: 'sain et libre', c'est-à-dire qu'il y ait un développement normal sur le plan physique et psychologique) – même à

4 Pour l'ambiguïté en poétique, *cf.* Eco, 1972, p. 147.

l'occasion d'une visite à l'hôpital du chef-lieu de la région; ainsi, les locuteurs ont recours à une expression idiomatique à l'origine de laquelle on trouve le phraséologisme dialectal francoprovençal 'saŋ ɛ 'lybʀɔ, traduit et implanté dans un discours en italien standard, et notamment dans une situation caractéristique de la vie moderne.

L'usage de cette image phraséologique est *a priori* 'illégitime' dans un discours italien; mais il n'est pas dénué d'une certaine plausibilité, il donne des moyens qui guident son interprétation tout en dépassant les limites d'un code donné qui – visiblement – ne satisfait pas entièrement aux besoins d'expression de la communauté régionale. La transgression de règles relevant de l'italien standard permet l'ouverture d'un univers sémantique qui est 'en phase' avec une tradition du vécu immédiat. Il est fort probable que cette expression était au début le résultat d'une création individuelle, mais dans la mesure ou cella-là est acceptée et reproduite par la communauté, elle inaugure – à côté d'autres procédés, comme la restructuration poétique et *poïétique* d'entiers champs sémantiques (*cf.* Stehl, 1995; Jablonka, 1999) – les règles d'un nouveau code social: la fonction poétique assure la *poïesis* – la création – d'un *italien régional* du Val d'Aoste.

2. Il va sans dire que le contact vertical entre langues et modèles culturels dominants et dominés, la confrontation diglossique est en large mesure de nature conflictuelle – encore que la situation linguistique au Val d'Aoste soit aujourd'hui relativement apaisée. La situation est beaucoup plus 'chaude' dans certains quartiers suburbains en France, caractérisés par des contacts linguistiques et culturels extrêmement complexes, dus à des mouvements hétérogènes de migration, mais (souvent) dominés par l'élément maghrébin (*cf.* par ex. Calvet, 1994; Lepoutre, 1997). Un autre facteur important réside dans de fortes tensions sociales. Ce qui est intéressant en matière linguistique est – entre autres – l'intégration d'expressions arabes dans des discours articulés pour la plus grande partie en français (*cf.* Billiez, 1993). Ceci déclenche également des effets poétiques, mais les procédés et des finalités sont tout à fait différents, comme nous le verrons dans l'exemple suivant; il s'agit d'énoncés d'élèves du Collège Diderot de Planoise, cité suburbaine de Besançon:

> La téci c'est shatan.
>
> Lui [ce caïd[5]] c'est un shatan.
>
> C'est un diable quand on parle d'une personne mais quand on parle de la cité c'est bien.

5 Ce pronom personnel se réfère à un «caïd», emprunt arabe qui signifie ici 'chef de bande de dealers'.

Le jeune locuteur opère une inversion des valeurs à l'intérieur de ce «monde à l'envers» et en verlan (*téci*) en ayant recours à un élément mythique (*shatan*, arabe dialectal du Maghreb, prononcé ['ʃetan], aussi ['ʃitan], ['ʃaitan] en arabe classique, frç. 'diable') culturellement marqué: le défi de l'Autre radical, de l'«altérité absolue»[6], c'est-à-dire non assimilable, qui échappe à l'intégration, défi lancé à l'ordre social, culturel et linguistique dominant. Ce qui est caractéristique, c'est la *dénégation* immédiate de cette évocation du néant (ici: l'enfer): la pure négativité est posée comme un pôle positif et devient gérable; l'affirmation d'une identité culturelle à part entière et positive est soulignée par l'absence du verlan dans la dernière phrase; ainsi, il y a coexistence du monde à l'envers – en verlan (*téci*) – et du monde à l'envers à l'envers: la *téci* 'diabolique' rejoint l'ordre 'normal' – ou de toute façon un ordre saisissable et 'normalisé' (de 'citoyenneté', pour ainsi dire) – «c'est bien» – et redevient *cité*, redevient intégrable dans un ordre de discours et dans un discours de l'ordre.

Ce qui est caractéristique, c'est l'ambivalence entre attraction et répulsion – l'un des traits constitutifs de la (sous-)culture des cités périphériques: d'une part, on peut constater l'identification des sujets à leur cité et sa culture; d'autre part, nous constatons le rejet de la 'galère', ce qui implique une orientation partielle sur l'ordre dominant, sur la 'normalité'[7]. Cette ambivalence est due à l'intégration d'éléments étrangers (de l'arabe et de l'argot) à un langage légitime, éléments qui choquent, qui provoquent. Mais en même temps, le 'choc sémantique' est aussi provoqué par l'ambivalence du terme *shatan* en lui-même (qui réunit le bien et le mal – et le bien précisément parce qu'il est mal, semble-t-il...) et la coprésence de formes standard (*cité*) et *verlan* (*téci*). Notons aussi la forte émotivité qui s'exprime dans ce type de discours et qui traduit un certain déchirement entre les normes (langagières et autres) légitimes et sous-culturelles, ce qui correspond à une autre caractéristique du message poétique, mentionné par Eco (1977, p. 73): «un usage émotif des références et un usage référentiel des émotions». Effectivement, ce qui assure et véhicule cette référentialité émotive et l'émotivité référentielle est dans une large mesure l'intégration d'arabismes pourvus d'une particulière charge culturelle. Pour donner un autre exemple de Planoise, nous citons l'énoncé d'un jeune homme incitant, en présence de ses pairs, son pit-bull à manger son morceau de jambon: «Allez, mange ton 'ʀhaluf. C'est bon ça.» ('ʀhaluf < arab. dial.

6 *Cf.* Baudrillard & Guillaume (1994, p. 13) qui, dans ce contexte, évoquent explicitement la problématique des cités suburbaines.

7 Cette ambivalence a été constatée par Lepoutre (1997).

'haluf 'sanglier', 'cochon', 'porc' (aussi employé comme invective). Peu importe l'origine nationale ou ethnique du locuteur, la forte connotation de ce terme avec le monde arabo-islamique est évidente[8]. Or, compte tenu du statut problématique de la consommation du porc dans la société arabo-islamique, la valorisation de cette nourriture (en français: «C'est bon ça.») parait étonnante. Le locuteur refuse le rejet d'une substance tabouisé dans la culture en contact avec laquelle il s'identifie visiblement en partie, comme le montre l'emploi de l'arabisme. Si la valorisation du porc est choquante du point de vue arabo-islamique, l'usage public de l'arabe est apte à provoquer un public franco-français. Sur le plan sémiotique, nous sommes en présence de la transgression simultanée de deux codes (linguistiques et culturels) en contact qui sont déstabilisés, remis en question et élargis, au point de se fondre en une culture de contact (dite «interstitielle», *cf.* Calvet, 1994) dont le langage employé est le corollaire et le vecteur, le moyen d'expression et de reproduction. Les procédés poétiques et *poïétiques* mis en œuvre par les locuteurs assurent l'émergence d'un univers sémantique, d'un nouveau code, d'une nouvelle variété linguistique suburbaine correspondant à l'expérience de contact linguistique et culturel multiple et de déchirement en situation de migration, ce qui ne serait pas possible en français standard ni en arabe dialectal.

3. Les discours des jeunes de banlieue *déconstruisent* le français (mais aussi partiellement l'arabe) en lui conférant des potentiels d'expressivité aptes à leurs besoins sémantiques sous-culturels dans lesquels s'inscrit de façon organique leur vécu immédiat et quotidien. Mais ceci a aussi une certaine dimension ludique; Huizinga (1994) a montré que la culture (y compris le langage) est issue du jeu, mais aussi du jeu martial, du combat. L'*homo loquens* est foncièrement *homo ludens*, mais également *homme combattant*. La «téci» qui est «shatan» lance un défi sémantique à l'ordre (social et linguistique) établi et légitime – mais rien de plus ludique que de jouer avec l'inversion et le tabou! Lyotard (1979) affirme qu'il faut supporter l'incommensurable, contre une réalité qui affiche son consensus universel, à laquelle il oppose «la paralogie des inventeurs» (*ibid.*, p. 9). En se référant à Heraklit, il met en avant la nécessité de dissensions favorisant l'imagination. La quintessence de sa conception agonistique du langage est: «C'est que parler est combattre, [...] que les actes du langage relèvent d'une agonistique générale.» (*ibid.*, p. 23). Lyotard joue sur le double sens du terme *coup*: le coup dans un jeu (de langage) *vs frapper quelqu'un.*

8 L'usage d'arabismes – qu'il soit emblématique ou non – est loin d'être limité aux jeunes issus de l'immigration maghrébine; *cf.* aussi Billiez (1993).

Lyotard propose un principe esthético-agonistique d'expériences de communication et de créativité langagière.

> On peut faire un coup pour le plaisir de l'inventer [...]. L'invention continuelle de tournures de mots et de sens qui, au niveau de la parole, procure de grandes joies. Mais sans doute même ce plaisir n'est pas indépendant d'un sentiment de succès, arraché à un adversaire au moins [...] la langue établie, la connotation. (*ibid.*)

C'est ce que font les locuteurs des cités: ils arrachent la langue à la fois aux ancêtres arabophones et aux détenteurs du langage et de la culture légitimes, s'appropriant ainsi leurs propres modalités émergentes de communication. Si «la téci est shatan», ce n'est pas sans une certaine fierté. Et de la même façon, une jeune locutrice valdôtaine se réjouit d'avoir fait face au défi italophone, les Valdôtains s'étant approprié l'italien à leur façon: «J'ai dit, chaque endroit a ses expressions, et donc, bon, nous, on, il faut dire que ... notre petite réalité, on l'a ... on a changé même l'italien.».

4. Ainsi, nous pouvons conclure que la fonction poétique – *poïétique* – est le laboratoire du sens nouveau, inédit; la conquête de nouvelles possibilités d'expression – plus spécialement en situation de dynamiques de contact conflictuel de langues et de cultures.

Bibliographie

Beccaria, G. L. (1987). Lingua selvaggia? In J. Jacobelli (éd.), *Dove va la lingua italiana?* (pp. 9-16). Roma, Bari: Laterza.

Baudrillard, J., & Guillaume, M. (1994). *Figures de l'altérité*. Paris: Descartes & Cie.

Billiez, J. (1993). Le «parler véhiculaire interethnique» de groupes d'adolescents en milieu urbain. In *Actes du colloque international «Des langues et des villes», organisé conjointement par le CERPL (Paris V) et le CLAD (Dakar) à Dakar, du 15 au 17 décembre 1990*. (pp. 117-126). Paris: Didier.

Calvet, L.-J. (1994). *La voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris: Payot.

Delas, D., & Fiollet, J. (1973). *Linguistique et poétique*. Paris: Larousse.

Derrida, J. (1990) Limited Inc a b c... In J. Derrida, *Limited Inc.* (pp. 61-197). Paris: Galilée.

Eco, U. (1972). *Einführung in die Semiotik*. Munich: Fink.

— (1977). *Das offene Kunstwerk*. Francfort-sur-le-Main: Suhrkamp.

Huizinga, J. (1994). *Homo ludens. Vom Ursprung der Kultur im Spiel*. Reinbek: Rowohlt.

Jablonka, F. (1996). Die Sagbarkeit des Unbegrifflichen und Unbegreiflichen, dargestellt am altenglischen Sperlingsgleichnis. In P. Kunsmann (éd.), *Linguistische Akzente 93. Beiträge zu den 3. Münchner Linguistik-Tagen*. (pp. 8-29). Hambourg: Dr. Kovač.

— (1997). *Frankophonie als Mythos. Variationslinguistische Untersuchungen zum Französischen und Italienischen im Aosta-Tal*. Wilhelmsfeld: Egert.

— (1998a). *Essay Concerning Human Misunderstanding. Sprachlich-kommunikative Funktionen und Dysfunktionen in der Postmoderne. Perspektiven der französischen und italienischen Sprachphilosophie*. Essen: Die Blaue Eule.

BEST COPY AVAILABLE

— (1998b). L'enseignement du français comme élément de politique linguistique. In S. Babault, C. Cavitale, M.-P. Perdereau-Bilski, & C. Petillon (éds.), *Didactique et pluralité. Situations d'apprentissage des langues. Politiques linguistiques*. (pp. 213-221). Rouen: Université de Rouen.

— (1999). Lexikalische Strukturen in Interferenzvarietäten in Italien. *Italienisch, 41*, 72-81.

— (à paraitre a). Traditions de discours: leur rôle face aux contacts de langues et de modèles socioculturels. In Actes du congrès «Etudes culturelles internationales», Paris, UNESCO, 15-19 sept. 1999 (Herbert Arlt éd.). Vienne: INST.

— (à paraitre b). Patchwork identitaire en situation et contact linguistique conflictuel. In C. Canut, & J.-M. Prieur (éds.), *Langues en contact et incidences subjectives*. Montpellier: Presses de l'Université Paul Valéry.

Jakobson, R. (1963a). Le langage commun des linguistes et des anthropologues. Résultats d'une conférence interdisciplinaire. In R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*. (pp. 25-42). Paris: Minuit.

— (1963b). Linguistique et poétique. In R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*. (pp. 209-248). Paris: Minuit.

— (1973). Postscriptum. In R. Jakobson, *Questions de poétique*. (pp. 485-504). Paris: Seuil.

Lacan, J. (1999). *Ecrits*. (2 vol.). Paris: Seuil.

Lepoutre, D. (1997). *Cœur de banlieue. Codes, rites et langage*. Paris: Ed. Odile Jacob.

Lyotard, J.-F. (1979). *La condition postmoderne*. Paris: Minuit.

Saussure, F. de (1984). *Cours de linguistique générale*. (Edition critique préparée par Tullio de Mauro). Paris: Payot.

Schleiermacher, F. (1977). *Hermeneutik und Kritik*. Francfort-sur-le-Main: Suhrkamp.

Stehl, T. (1992). Contacts linguistiques verticaux et traditions du discours comme objet d'une linguistique variationnelle historique. In R. Lorenzo (éd.), *Actas do XIX Congreso Internacional de Lingüística e Filoloxía Románicas, Universidade de Santiago de Compostela, 1989*. Vol. III: *Lingüística Pragmática e Sociolingüística*. (pp. 249-268). La Coruña: Fundación Pedro Barrié de la Maza.

— (1994). *Français régional, italiano regionale*, neue Dialekte des Standards: Minderheiten und ihre Identität im Zeitenwandel und im Sprachenwechsel. In U. Helfrich, & C. M. Riehl (éds), *Mehrsprachigkeit in Europa: Hindernis oder Chance?* (pp. 127-147). Wilhelmsfeld: Egert.

Vincent, M.-G. (1993). Les humoristes de l'immigration en contact de langues: une stratégie identitaire. In *Actes du colloque international «Des langues et des villes», organisé conjointement par le CERPL (Paris V) et le CLAD (Dakar) à Dakar, du 15 au 17 décembre 1990*. (pp. 397-406). Paris: Didier.

U.S. Department of Education
Office of Educational Research and Improvement (OERI)
National Library of Education (NLE)
Educational Resources Information Center (ERIC)

NOTICE

Reproduction Basis

X	This document is covered by a signed "Reproduction Release (Blanket)" form (on file within the ERIC system), encompassing all or classes of documents from its source organization and, therefore, does not require a "Specific Document" Release form.
	This document is Federally-funded, or carries its own permission to reproduce, or is otherwise in the public domain and, therefore, may be reproduced by ERIC without a signed Reproduction Release form (either "Specific Document" or "Blanket").